

I

Au cours d'un débat/dialogue, dans la région lyonnaise, il n'y a pas si longtemps, un Imam avait dit au Prêtre avec qui il débattait, en guise de conclusion: *Vous, vous avez beaucoup de croyants, et peu de pratiquants; alors que, moi, c'est tout l'inverse, j'ai beaucoup de pratiquants, mais peu de croyants...*

Cette spontanéité de bon aloi de l'imam en avait surpris plus d'un, et avait jeté un certain *froid* dans la salle, auprès de certaines personnes...

Cette vérité fait pourtant partie de ces choses que l'on ne dit pas assez, à propos de l'Islam, pour lequel on se contente très souvent -trop souvent...- d'affirmations péremptoires. Certains le verraient toujours triomphant, conquérant, irrésistible et sans problèmes aucuns. Comme s'il était écrit, de toute éternité, que nous serions l'agneau -nous, c'est-à-dire la France et l'Europe- et que l'Islam serait le loup: l'histoire serait écrite d'avance, en quelque sorte, puisqu'on en connaît la fin. Pour certains, nous aurions déjà perdu, et l'Islam aurait déjà gagné.

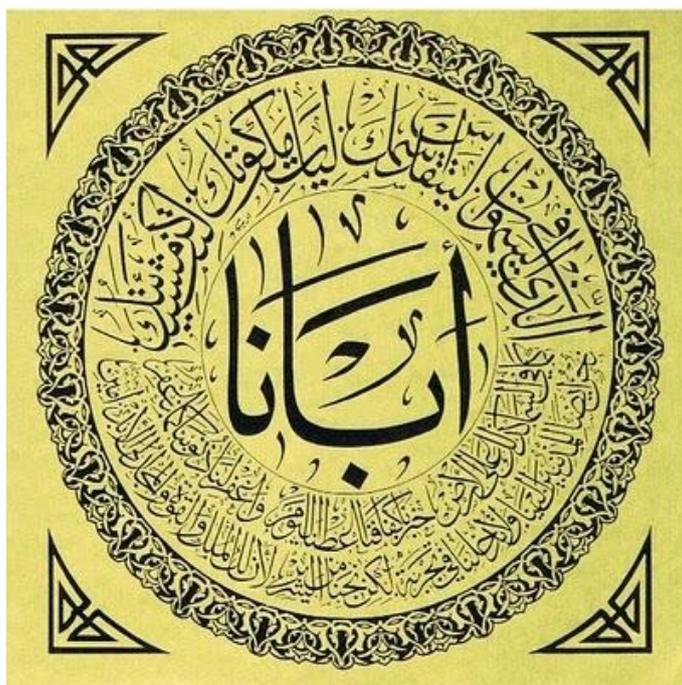
Le loup et l'agneau... Est-ce si sûr ?

Que l'Islam soit *un* danger et *une* menace aujourd'hui, pour la France et pour l'Europe; que cette menace soit extrêmement grave, et qu'il faille s'y opposer résolument, et de toutes nos forces: c'est l'une des choses que nous ne cessons de dire dans ce Blog. Mais cela ne doit conduire ni à un défaitisme de mauvais aloi, ni à une évaluation *erronée* de l'Islam. Celui ci, justement parce qu'il est, à de multiples points de vue, un *adversaire*, doit être évalué au plus près de la réalité, dans ses forces mais aussi dans ses faiblesse; le plus *exactement* possible, et non en cédant à des exagérations, des fantasmes, des idées toutes faites; ou à une sur-estimation de l'adversaire -même si encore une fois, il ne faut pas non plus le sous-estimer...

C'est justement dans cette idée d'arriver à y voir plus clair; afin d'obtenir une appréciation plus fine et plus juste de la *réalité vraie* de l'Islam, dans ses forces réelles et ses faiblesses non moins réelles, que nous nous proposons de réunir, à terme, en un seul PDF plusieurs documents -dont certains nous ont été envoyés par nos lecteurs-, des *regards croisés* sur l'Islam, en quelque sorte, avec, pour objectif, de sortir des points de vues *bateaux*, trop stéréotypés, trop éloignés de la simple réalité....

Voici le premier de ces documents. Il s'agit d'un témoignage étonnant à plus d'un titre, et fort instructif, fourni par un musulman converti au christianisme. On le lit sur le blog orthodoxe suivant:

<http://orthodoxologie.blogspot.com/2010/02/un-predicateur-musulman-se-convertit.html>



Calligraphie du Notre Père en langue arabe

Extraits :

"....Nous devons comprendre cela, et en Arabie et dans d'autres pays, peut-être la plupart des musulmans vont à la mosquée, non parce que leur foi les y encourage à le faire, mais parce qu'ils sont obligés de le faire sous la pression des lois et coutumes.... Les Musulmans d'aujourd'hui ont une religiosité bien moindre qu'on ne le croit dans le monde chrétien...."

....En Grande-Bretagne, beaucoup de musulmans sont convertis au christianisme. Dans l'Église anglicane les musulmans qui ont adopté le christianisme, sont estimés à cent mille personnes. Beaucoup d'entre eux sont Pakistanais. Ils ont leurs propres églises chrétiennes, ils sont contraints de se cacher à cause du danger de représailles de la part des musulmans. Il y a aussi des convertis Arabes et Bengalis au christianisme...."

.....Quand certains musulmans disent que l'Islam est la religion à plus forte croissance dans le monde, les imams de Londres disent que cette croissance est principalement liée à la fécondité, mais il n'y a pas de mission. Je ne doute pas que le christianisme soit beaucoup plus fort en tant que mission....."

II

Nous savons fort bien, comme tout un chacun, qu'il n'existe pas, et pourtant l'envie est forte de reprendre la vieille expression: *le hasard fait bien les choses...*

Quelques temps après avoir mis en ligne la remarquable conférence de Pierre Boutang - *L'horizon politique: le Prince chrétien...* que vous pouvez écouter et consulter en permanence dans notre Catégorie "**Audio / Vidéo / Conférences**"- voici que la programmation des notes nous amène à publier aujourd'hui cette *Lettre prophétique* du père Charles de Foucauld à René Bazin de l'Académie Française, du 29 juillet 1916.

Et l'on voit que *les grands esprits se rencontrent* : les propos que tient Boutang, dans cette Conférence, sur l'Islam et sur les musulmans, résonnent singulièrement aux oreilles de celui qui lit la Lettre du père de Foucauld, prémonitoire à bien des égards. En effet, il est frappant de voir comment Boutang fait écho aux paroles de Foucauld lorsqu'il déclare avec force qu'*il faudra beaucoup d'amour et beaucoup de force à la fois* -ensemble, la force et l'amour: pas l'une ou l'un sans l'autre...- pour aborder et conjurer l'immense problème que représente l'Islam en France de nos jours.

Maintenant que ce qui apparaît à la fois comme une prémonition, une prédiction, voire une prophétie..., de Foucauld s'est en grande partie réalisée, c'est en effet sur le sol métropolitain que se joue aujourd'hui ce grand *affrontement* spirituel entre l'Islam et nous. Et Pierre Boutang reprend, presque mot pour mot, les sages remèdes et recommandations énoncés par Charles de Foucauld lorsqu'il affirme que ce qu'il faut proposer aux musulmans -tout simplement, mais c'est *énorme*...-, c'est... la Conversion !

Y a-t-il, en effet, une alternative ?.....



Et tout d'abord, en guise de préambule, puisque le Père de Foucauld traite longuement du Mahdi dans son texte, voici les précisions qu'apporte à ce sujet Michel Mourre dans son *Dictionnaire Encyclopédique d'Histoire*. Cela se trouve à l'article MAHDI, pages 2783/2784:

"La croyance eschatologique en la venue du mahdi (c'est-à-dire "le bien dirigé"), n'apparaît pas chez Mahomet, mais elle se répandit dès la fin du VIIème siècle et joua un rôle capital dans le chiisme, alors que les théologiens sunnites la considèrent toujours avec quelque suspicion. Le Mahdi est le messie musulman, qui viendra vers la fin des temps, restaurera la justice et la vraie foi, et règnera pendant quelques années avant le jugement dernier. Ce personnage devait être identifié à Jésus, à Mahomet réincarné, à un membre de la famille du Prophète. Pour les chiites, le Mahdi est un membre de la famille d'Ali, autrement dit l'imam caché. En toutes les époques où l'Islam connut une grande crise, l'attente du Mahdi connut dans les masses populaires une ferveur nouvelle, qui fut exploitée notamment par Obéid Allah, fondateur de la dynastie des Fatimides (début Xème siècle), et par Ibn Toumert, fondateur de la dynastie des Almohades (XIIème siècle). En Egypte, deux mahdis se dressèrent, l'un contre Bonaparte (1799), l'autre contre les Anglais (1833)."



3e Conférence internationale sur la doctrine du mahdisme, Téhéran, août 2007

Voici maintenant la Lettre du Père de Foucauld:

"Ma pensée est que si, petit à petit, doucement, les musulmans de notre empire colonial du nord de l'Afrique ne se convertissent pas, il se produira un mouvement nationaliste analogue à celui de la Turquie : une élite intellectuelle se formera dans les grandes villes, instruite à la française, sans avoir l'esprit ni le cœur français, élite qui aura perdu toute foi islamique, mais qui en gardera l'étiquette pour pouvoir par elle influencer les masses ; d'autre part, la masse des nomades et des campagnards restera ignorante, éloignée de nous, fermement mahométane, portée à la haine et au mépris des Français par sa religion, par ses marabouts, par les contacts qu'elle a avec les Français (représentants de l'autorité, colons, commerçants), contacts qui trop souvent ne sont pas propres à nous faire aimer d'elle. Le sentiment national ou barbaresque s'exaltera dans l'élite instruite : quand elle en trouvera l'occasion, par exemple lors de difficultés de la France au dedans ou au dehors, elle se servira de l'islam comme d'un levier pour soulever la masse ignorante, et cherchera à créer un empire africain musulman indépendant.

L'empire Nord-Ouest-Africain de la France, Algérie, Maroc, Tunisie, Afrique occidentale française, etc., a 30 millions d'habitants ; il en aura, grâce à la paix, le double dans cinquante ans. Il sera alors en plein progrès matériel, riche, sillonné de chemins de fer, peuplé d'habitants rompus au maniement de nos armes, dont l'élite aura reçu l'instruction dans nos écoles. Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens.

Il ne s'agit pas de les convertir en un jour ni par force mais tendrement, discrètement, par persuasion, bon exemple, bonne éducation, instruction, grâce à une prise de contact étroite et affectueuse, œuvre surtout de laïcs français qui peuvent être bien plus nombreux que les prêtres et prendre un contact plus intime.

Des musulmans peuvent-ils être vraiment français ? Exceptionnellement, oui.

D'une manière générale, non. Plusieurs dogmes fondamentaux musulmans s'y opposent ; avec certains il y a des accommodements ; avec l'un, celui du Medhi, il n'y en a pas : tout musulman, (je ne parle pas des libres-penseurs qui ont perdu la foi), croit qu'à l'approche du jugement dernier le Medhi surviendra, déclarera la guerre sainte, et établira l'islam par toute la terre, après avoir exterminé ou subjugué tous les non musulmans. Dans cette foi, le musulman regarde l'islam comme sa vraie patrie et les peuples non musulmans comme destinés à être tôt ou tard subjugués par lui musulman ou ses descendants ; s'il est soumis à une nation non musulmane, c'est une épreuve passagère ; sa foi l'assure qu'il en sortira et triomphera à son tour de ceux auxquels il est maintenant assujetti ; la sagesse l'engage à subir avec calme son épreuve ; "l'oiseau pris au piège qui se débat perd ses plumes et se casse les ailes ; s'il se tient tranquille, il se trouve intact le jour de la libération", disent-ils ; ils peuvent préférer telle nation à une autre, aimer mieux être soumis aux Français qu'aux Allemands, parce qu'ils savent les premiers plus doux ; ils peuvent être attachés à tel ou tel Français, comme on est attaché à un ami étranger ; ils peuvent se battre avec un grand courage pour la France, par sentiment d'honneur, caractère guerrier, esprit de corps, fidélité à la parole, comme les militaires de fortune des XVIe et XVIIe siècles mais, d'une façon générale, sauf exception, tant qu'ils seront musulmans, ils ne seront pas Français, ils attendront plus ou moins patiemment le jour du Medhi, en lequel ils soumettront la France.

De là vient que nos Algériens musulmans sont si peu empressés à demander la nationalité française : comment demander à faire partie d'un peuple étranger qu'on sait devoir être infailliblement vaincu et subjugué par le peuple auquel on appartient soi-même ? Ce changement de nationalité implique vraiment une sorte d'apostasie, un renoncement à la foi du Medhi..."



Notre-Dame d'Afrique, Alger:
"...priez pour nous, et pour les musulmans..."

III

Notre troisième document est une lettre de Malraux -du 3 juin 1956- qui reste d'une actualité surprenante aujourd'hui ! La lucidité dont fait preuve Malraux (en 56 !...) est singulièrement remarquable (I).

La source consiste en une bande sonore qui a été transcrite par sténo. Elle est détenue par l'Institut Charles De Gaulle, et reproduite dans Valeurs actuelles en décembre 2001.



"...C'est le grand phénomène de notre époque que la violence de la poussée islamique. Sous-estimée par la plupart de nos contemporains, cette montée de l'islam est analogiquement comparable aux débuts du communisme du temps de Lénine. Les conséquences de ce phénomène sont encore imprévisibles.



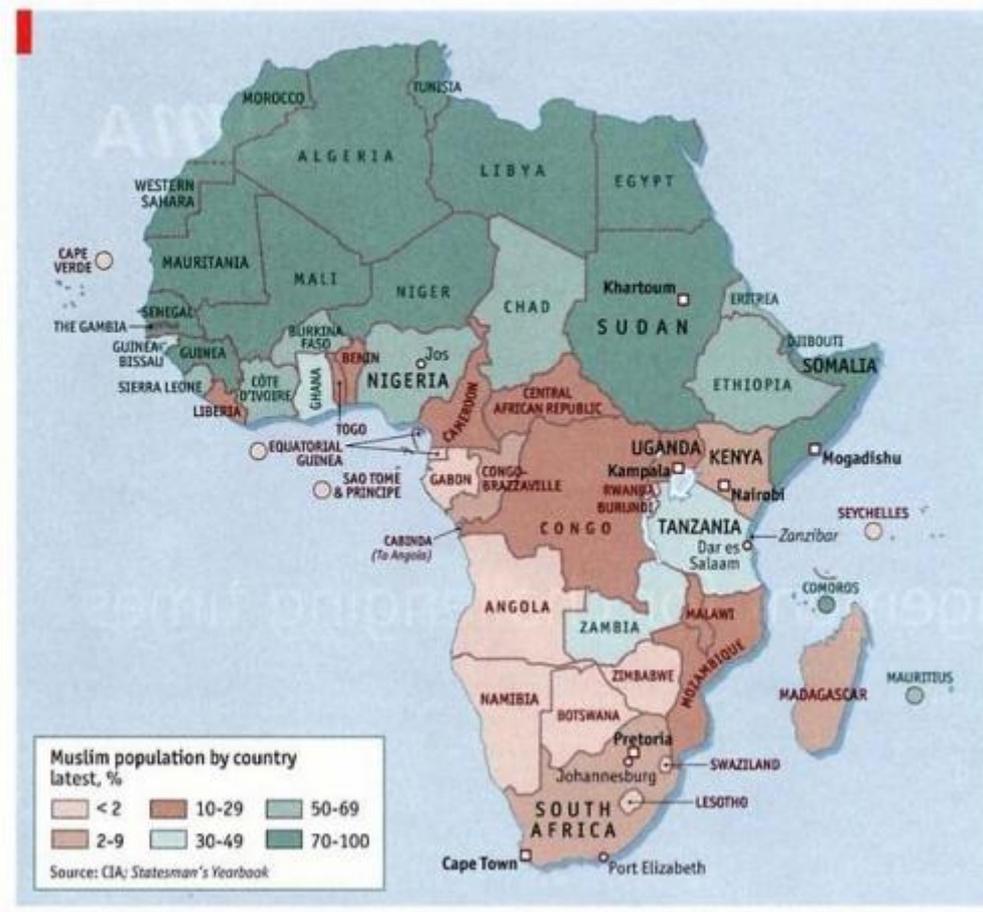
A l'origine de la révolution marxiste, on croyait pouvoir endiguer le courant par des solutions partielles. Ni le christianisme, ni les organisations patronales ou ouvrières n'ont trouvé la réponse. De même aujourd'hui, le monde occidental ne semble guère préparé à affronter le problème de l'islam. En théorie, la solution paraît d'ailleurs extrêmement difficile. Peut-être serait-elle possible en pratique si, pour nous borner à l'aspect français de la question, celle-ci était pensée et appliquée par un véritable homme d'Etat.

Les données actuelles du problème portent à croire que des formes variées de dictature musulmane vont s'établir successivement à travers le monde arabe. Quand je dis "musulmane", je pense moins aux structures religieuses qu'aux structures temporelles découlant de la doctrine de Mahomet. Dès maintenant, le sultan du Maroc est dépassé et Bourguiba ne conservera le pouvoir qu'en devenant une sorte de dictateur.

Peut-être des solutions partielles auraient-elles suffi à endiguer le courant de l'islam, si elles avaient été appliquées à temps... Actuellement, il est trop tard ! Les "misérables" ont d'ailleurs peu à perdre. Ils préféreront conserver leur misère à l'intérieur d'une communauté musulmane. Leur sort sans doute restera inchangé. Nous avons d'eux une conception trop

occidentale. Aux bienfaits que nous prétendons pouvoir leur apporter, ils préféreront l'avenir de leur race.

L'Afrique noire ne restera pas longtemps insensible à ce processus. Tout ce que nous pouvons faire, c'est prendre conscience de la gravité du phénomène et tenter d'en retarder l'évolution...."



(I) : Nous l'avons évoqué dans ces colonnes: un autre exemple de lucidité sur l'Islam -voire de prémonition, comme pour Malraux...- a été donné, mais en 1926 cette fois, par... Charles Maurras: [Voici un extrait.pdf](#)

IV

Aujourd'hui, la parole est à Claude Lévi-Strauss.

Voici un extrait significatif de *Tristes Tropiques*, publié en 1955, l'auteur ayant, alors, 47 ans.



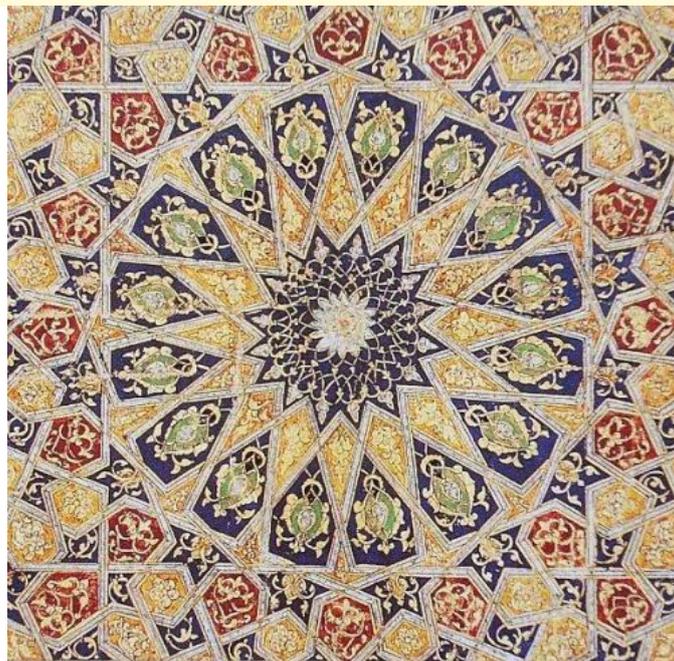
« Sans doute nous berçons-nous du rêve que l'égalité et la fraternité régneront un jour entre les hommes sans que soit compromise leur diversité »

C'était surtout l'Islam dont la présence **me tourmentait** (...). Déjà l'Islam **me déconcertait** par une attitude envers l'histoire contradictoire à la nôtre et contradictoire en elle-même: le souci de fonder une tradition s'accompagnait d'**un appétit destructeur** de toutes les traditions antérieures. (...)

Dans les Hindous, je contemplais notre exotique image, renvoyée par ces frères indo-européens évolués sous un autre climat, au contact de civilisations différentes, mais dont les tentations intimes sont tellement identiques aux nôtres qu'à certaines périodes, comme l'époque 1900, elles remontent chez nous aussi en surface.

Rien de semblable à Agra, où règnent d'autres ombres: celles de la Perse médiévale, de l'Arabie savante, sous une forme que beaucoup jugent conventionnelle. Pourtant, je défie tout visiteur ayant encore gardé un peu de fraîcheur d'âme de ne pas se sentir bouleversé en franchissant, en même temps que l'enceinte du Taj, les distances et les âges, accédant de plain-pied à l'univers des **Mille et une Nuits** (...).

Pourquoi l'art musulman s'effondre-t-il si complètement dès qu'il cesse d'être à son apogée ? Il passe sans transition du palais au bazar. N'est-ce pas une conséquence de la répudiation des images ? L'artiste, privé de tout contact avec le réel, perpétue une convention tellement **exsangue** qu'elle **ne peut être rajeunie ni fécondée**. Elle est soutenue par l'or, ou elle s'écroule. (...)



"N'est-ce pas une conséquence de la répudiation des images ? L'artiste, privé de tout contact avec le réel, perpétue une convention tellement exsangue qu'elle ne peut être rajeunie ni fécondée...."

Si l'on excepte les forts, **les musulmans n'ont construit dans l'Inde que des temples et des tombes**. Mais les forts étaient des palais habités, tandis que les tombes et les temples sont des palais inoccupés. On éprouve, ici encore, la difficulté pour l'Islam de penser la solitude. Pour lui, la vie est d'abord communauté, et le mort s'installe toujours dans le cadre d'une communauté, dépourvue de participants. (...)

N'est-ce pas l'image de la civilisation musulmane qui associe les raffinements les plus rares - palais de pierres précieuses, fontaines d'eau de rose, mets recouverts de feuilles d'or, tabac à fumer mêlé de perles pilées - servant de couverture à la **rusticité des mœurs** et à la bigoterie qui imprègne la pensée morale et religieuse?

Sur le plan esthétique, le puritanisme islamique, renonçant à abolir la sensualité, s'est contenté de la réduire à ses **formes mineures**: parfums, dentelles, broderies et jardins. Sur le plan moral, on se heurte à la même équivoque d'une tolérance affichée en dépit d'un prosélytisme dont le **caractère compulsif** est évident. En fait, le contact des non-musulmans **les angoisse**. Leur genre de vie provincial se perpétue sous la menace d'autres genres de vie, plus libres et plus souples que le leur, et qui risquent de l'altérer par la seule contiguïté.

Plutôt que de parler de tolérance, il vaudrait mieux dire que **cette tolérance, dans la mesure où elle existe, est une perpétuelle victoire sur eux-mêmes**. En la préconisant, le Prophète les a placés dans une situation de **crise permanente**, qui résulte de la contradiction entre la portée universelle de la révélation et de la pluralité des fois religieuses. Il y a là une situation paradoxale au sens « **pavlovien** », génératrice d'**anxiété** d'une part et de **complaisance** en soi-même de l'autre, **puisqu'on se croit capable**, grâce à l'Islam, de surmonter un pareil conflit. En vain d'ailleurs: comme le remarquait un jour devant moi un philosophe indien, les musulmans tirent vanité de ce qu'ils professent la valeur universelle de grands principes - liberté, égalité, tolérance - et ils révoquent le crédit à quoi ils prétendent en affirmant du même jet qu'ils sont les seuls à les pratiquer.

Un jour à Karachi, je me trouvais en compagnie de Sages musulmans, universitaires ou religieux. A les entendre vanter la supériorité de leur système, j'étais frappé de constater avec quelle insistance ils revenaient à un seul argument: sa **simplicité**. (...) Tout l'Islam semble être, en effet, une méthode pour développer dans l'esprit des croyants des **conflits insurmontables**, quitte à les sauver par la suite en leur proposant **des solutions d'une très grande (mais trop grande) simplicité**. D'une main on les précipite, de l'autre on les retient au bord de l'abîme. Vous inquiétez-vous de la vertu de vos épouses ou de vos filles pendant que vous êtes en campagne ? Rien de plus simple, voilez-les et cloîtrez-les. C'est ainsi qu'on en arrive au burkah moderne, semblable à un **appareil orthopédique** (...).



"...voilez-les et cloîtrez-les. C'est ainsi qu'on en arrive au burkah moderne, semblable à un appareil orthopédique..."

Chez les Musulmans, **manger avec les doigts devient un système**: nul ne saisit l'os de la viande pour en ronger la chair. De la seule main utilisable (la gauche étant impure, parce que

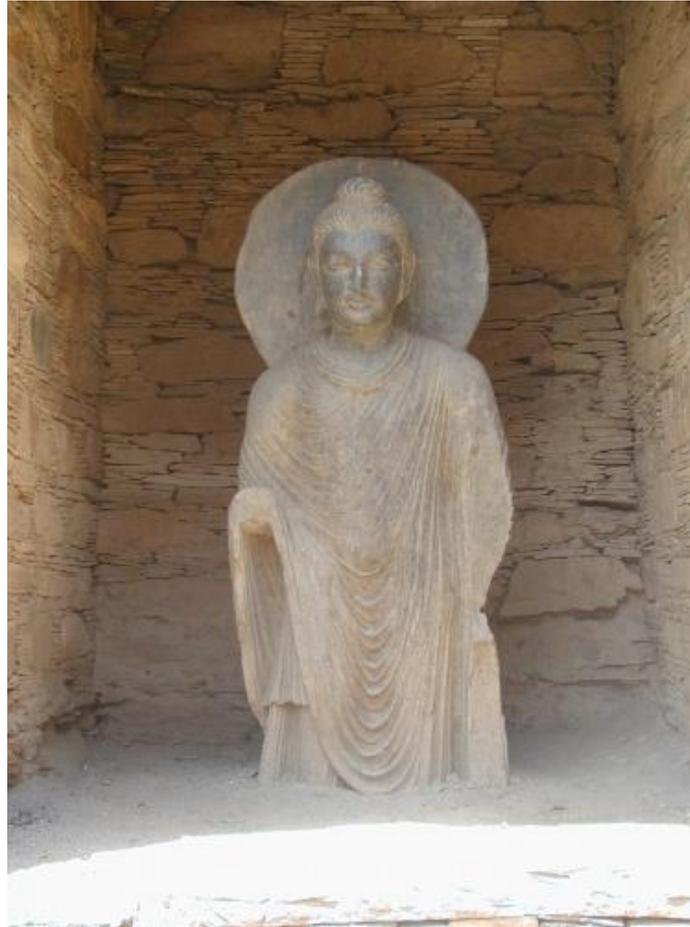
réservée aux ablutions intimes) on pétrit, on arrache les lambeaux et quand on a soif, la **main graisseuse** empoigne le verre. En observant ces manières de table qui valent bien les autres, mais qui du point de vue occidental, semblent faire **ostentation de sans-gêne**, on se demande jusqu'à quel point la coutume, plutôt que vestige archaïque, ne résulte pas d'une réforme voulue par le Prophète – "*ne faites pas comme les autres peuples, qui mangent avec un couteau*" – inspiré par **le même souci, inconscient sans doute, d'infantilisation systématique, d'imposition homosexuelle** de la communauté par la **promiscuité** qui ressort des rituels de propreté après le repas, quand **tout le monde se lave les mains, se gargarise, éructe et crache dans la même cuvette**, mettant en commun, dans une indifférence terriblement **autiste**, la même **peur de l'impureté** associée au même **exhibitionnisme**. (...)

Si un **corps de garde** pouvait être religieux, l'Islam paraîtrait sa religion idéale: stricte observance du règlement (prières cinq fois par jour, **chacune exigeant cinquante génuflexions**; revues de détail et soins de propreté (les ablutions rituelles); **promiscuité masculine** dans la vie spirituelle comme dans l'accomplissement des fonctions religieuses; et pas de femmes.

Ces **anxieux** sont aussi des hommes d'action; pris entre des **sentiments incompatibles**, ils compensent **l'infériorité qu'ils ressentent** par des formes traditionnelles de sublimes qu'on associe depuis toujours à l'âme arabe: jalousie, fierté, héroïsme. Mais cette volonté d'être entre soi, cet esprit de clocher allié à un déracinement chronique (...) qui sont à l'origine de la formation du Pakistan (...). C'est un fait social actuel, et qui doit être interprété comme tel: drame de conscience collectif qui a contraint des millions d'individus à un choix irrévocable (...) **pour rester entre musulmans, et parce que qu'ils ne se sentent à l'aise qu'entre musulmans**.

Grande religion qui se fonde moins sur l'évidence d'une révélation que sur **l'impuissance à nouer des liens au-dehors**. En face de la bienveillance universelle du bouddhisme, du désir chrétien de dialogue, **l'intolérance musulmane** adopte une forme inconsciente chez ceux qui s'en rendent coupables; car s'ils ne cherchent pas toujours, de façon brutale, à amener autrui à partager leur vérité, **ils sont pourtant (et c'est plus grave) incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui**. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste dans une « **néantisation** » **d'autrui**, considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite. La fraternité islamique est la converse d'une exclusive contre les infidèles qui ne peut pas s'avouer, puisque, en se reconnaissant comme telle, elle équivaudrait à les reconnaître eux-mêmes comme existants....

Ce malaise ressenti au voisinage de l'Islam, je n'en connais que trop les raisons: je retrouve en lui l'univers d'où je viens; l'Islam, c'est l'Occident de l'Orient. Plus précisément encore, **il m'a fallu rencontrer l'Islam pour mesurer le péril qui menace aujourd'hui la pensée française**. Je pardonne mal au premier de me présenter notre image, **de m'obliger à constater combien la France est en train de devenir musulmane**. (...) Si, pourtant, une France de quarante-cinq millions d'habitants s'ouvrait largement sur la base de l'égalité des droits, **pour admettre vingt-cinq millions de citoyens musulmans, même en grande proportion illettrés**, elle n'entreprendrait pas une démarche plus audacieuse que celle à quoi l'Amérique dut de ne pas rester une petite province du monde anglo-saxon. (...) Ils firent et gagnèrent un pari dont l'enjeu est aussi grave que celui que nous refusons de risquer.



"Ici, à Taxila, dans ces monastères bouddhistes que l'influence grecque a fait bourgeonner de statues..."

Le pourrons-nous jamais ? En s'ajoutant, deux forces régressives voient-elles leur direction s'inverser ? (...) Ici, à Taxila, dans ces monastères bouddhistes que l'influence grecque a fait bourgeonner de statues, je suis confronté à cette chance fugitive qu'eut notre Ancien Monde de rester un; la scission n'est pas encore accomplie. **Un autre destin est possible, celui, précisément, que l'Islam interdit en dressant sa barrière entre un Occident et un Orient** qui, sans lui, n'auraient peut-être pas perdu leur attachement au sol commun où ils plongent leurs racines. (...)

C'est l'autre malheur de la conscience occidentale que le christianisme (...) soit apparu « avant la lettre » – trop tôt (...): terme moyen d'une série destinée par sa logique interne, par la géographie et l'histoire, à se développer dorénavant dans le sens de l'Islam; puisque ce dernier – les musulmans triomphent sur ce point – représente la forme la plus évoluée de la pensée religieuse sans pour autant être la meilleure; je dirais même en étant pour cette raison **la plus inquiétante des trois** [bouddhisme, christianisme et islam]. (...)

Aujourd'hui, c'est par-dessus l'Islam que je contemple l'Inde; mais celle de Bouddha, avant **Mahomet qui, pour moi européen et parce que européen, se dresse entre notre réflexion et des doctrines qui en sont les plus proches** comme le **rustique empêcheur d'une ronde** où les mains prédestinées à se joindre, de l'Orient et de l'Occident ont été par lui désunies. Quelle erreur allais-je commettre, à la suite de ces musulmans qui se proclament chrétiens et occidentaux et placent à leur Orient la frontière entre les deux mondes ! (...)

L'évolution rationnelle est à l'inverse de celle de l'histoire: **l'Islam a coupé en deux un monde plus civilisé**. Ce qui lui paraît actuel relève d'une époque révolue, il vit dans un décalage millénaire. Il a su accomplir une œuvre révolutionnaire; mais comme celle-ci s'appliquait à **une fraction attardée de l'humanité**, en ensemençant le réel il a **stérilisé** le virtuel: **il a déterminé un progrès qui est l'envers d'un projet....**

(*Tristes tropiques*, Presses Pocket, Paris, 2007, pp. 475-490)

v

Un oriental -intellectuel saoudien- parle de l'occident...: "...*La civilisation occidentale a libéré l'être humain...sans tout ce que l'Occident a accompli, nos vies seraient stériles...*"

Dans un entretien paru le 23 avril 2009 dans le quotidien saoudien Okaz, le penseur réformiste Ibrahim Al-Buleihi fait part de son admiration pour la civilisation occidentale. L'interview a été mise en ligne le jour même sur le site progressiste arabe *Elaph*.

Al-Buleihi appelle les Arabes à reconnaître la grandeur de la civilisation occidentale et à admettre les insuffisances de leurs propres cultures. Il estime que l'autocritique est la condition de toute évolution positive.

Ibrahim Al-Buleihi est membre du Conseil saoudien de la Shura.



Title of video : Former Saudi Shura Council Member Ibrahim Al-Buleihi
"The Arab is incapable of individual thinking..."

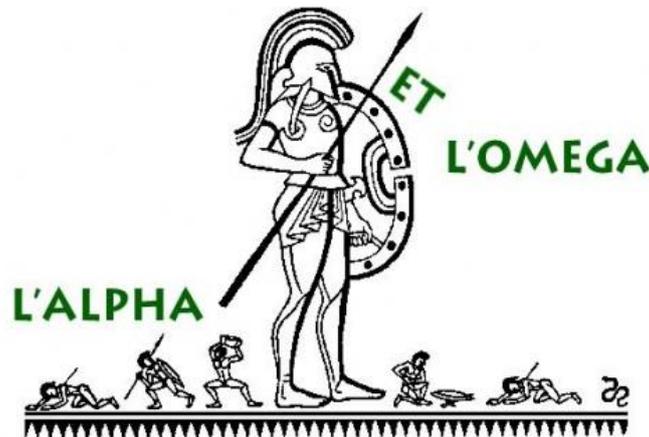
Extraits de l'entretien:

Okaz : Je vais commencer par la question cruciale de ce qui distingue votre façon de penser - que vos adversaires évoquent systématiquement contre vous: votre éblouissement face à l'Occident, alors que vous dévaluez complètement la pensée arabe. C'est vraiment le caractère le plus distinctif de vos écrits. L'auto-flagellation y est présente à un point extrême. Comment l'expliquez-vous ?

Buleihi : Mon attitude face à la société occidentale se base sur des faits indéniables et ses grandes réussites. Nous sommes en présence d'une réalité aux nombreuses composantes merveilleuses et étonnantes. Cela ne signifie pas que je sois aveuglé. Mais j'ai très exactement l'attitude contraire de ceux qui nient et ignorent les lumières vives de la civilisation occidentale. Regardez donc autour de vous... Vous vous apercevrez que tout ce qui est beau dans nos vies nous vient de la civilisation occidentale.

Même le stylo que vous tenez dans votre main, l'enregistreur en face de vous, la lampe de cette pièce et le journal pour lequel vous travaillez, et d'innombrables agréments supplémentaires, qui sont comme des miracles pour les civilisations anciennes... Sans tout ce que l'Occident a accompli, nos vies seraient stériles. Je ne fais que poser un regard objectif [sur la réalité], estimant à sa juste valeur ce que je vois et l'exprimant honnêtement. Ceux qui n'ont pas d'admiration pour le beau sont démunis de sensibilité, de goût et de sens de l'observation.

La civilisation occidentale a atteint le summum de la science et de la technologie. Elle a apporté la connaissance, le savoir-faire, de nouvelles découvertes, comme aucune autre civilisation avant elle. Les réalisations de la civilisation occidentale couvrent tous les domaines: la gestion, la politique, l'éthique, l'économie et les droits humains. C'est un devoir de reconnaître son étonnante excellence. C'est en effet une civilisation digne d'admiration. (...) Le retard horrible dans lequel vivent certaines nations est le résultat inévitable de leur refus de [l'apport occidental] et de leur attitude consistant à se réfugier dans le déni et l'arrogance.



"La civilisation occidentale a atteint le summum de la science et de la technologie..."

Okaz : Monsieur, vous pouvez admirer cette civilisation tant que vous le voulez, mais pas aux dépens des autres, notamment de notre civilisation.

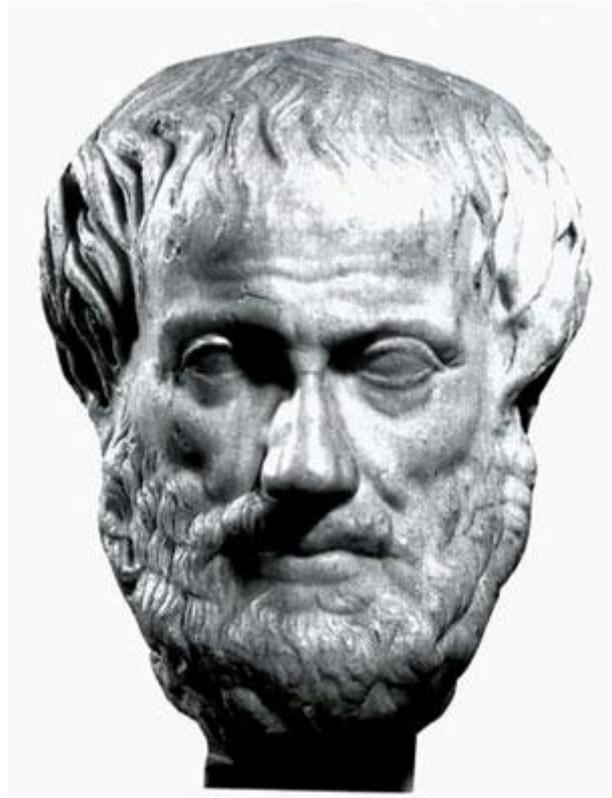
Buleihi : Mon admiration pour l'Occident ne s'exprime pas aux dépens des autres. Elle invite ces autres à admettre qu'ils se sont leurrés, à surmonter leur infériorité et à se libérer de leur retard. Ils devraient admettre leurs défauts et faire l'effort de les surmonter. Ils devraient cesser de nier les faits et de tourner le dos à la multitude des merveilleux succès [occidentaux]. Ils devraient se montrer justes à l'égard de ces nations qui ont su se rendre prospères, sans pour autant monopoliser la prospérité, faisant profiter le monde entier des résultats de leurs progrès, de sorte qu'aujourd'hui d'autres nations dans le monde en bénéficient. La civilisation occidentale a apporté au monde la connaissance et le savoir-faire qui ont permis aux nations non occidentales, de rivaliser avec sa production et de partager des marchés avec elle. Critiquer ses propres insuffisances est nécessaire pour évoluer positivement. En revanche, glorifier la léthargie revient à encourager et asseoir le retard, à resserrer les chaînes de l'apathie et à empêcher [l'expression de] la capacité à exceller. Le retard est une réalité honteuse qui devrait nous déplaire et dont nous devons nous libérer.

Okaz : C'est peut-être le cas, et je vous suis dans cette exigence, mais, Monsieur, pourriez-vous résumer pour nous les raisons de votre admiration de la culture occidentale, afin que nous ayons une base de discussion ?

Buleihi : Il n'y a pas une, mais mille raisons qui me poussent à admirer l'Occident et à souligner son excellence absolue dans tous les domaines. La civilisation occidentale est la seule qui ait su libérer l'homme de ses illusions et de ses chaînes. Elle a reconnu son individualité et lui a fourni des capacités, la possibilité de se cultiver et de réaliser ses aspirations. Elle a humanisé l'autorité politique et établi des mécanismes garantissant une égalité et une justice relatives, prévenant l'injustice et modérant l'agression. Cela ne veut pas dire que c'est une civilisation sans défaut ; elle en a même beaucoup. C'est toutefois la plus grande civilisation humaine de l'histoire. Avant elle, l'humanité était en prise avec la tyrannie, l'impuissance, la pauvreté, l'injustice, la maladie et la misère.

C'est une civilisation extraordinaire, sans être l'extension d'aucune civilisation ancienne, à l'exception de la civilisation grecque, source de la civilisation contemporaine. J'ai donné le dernier coup de plume à un ouvrage sur ce grand et extraordinaire saut de civilisation, intitulé "Changements

qualitatifs dans la civilisation humaine". La civilisation occidentale est son propre produit et ne doit rien à aucune autre civilisation, hormis la civilisation grecque (...) Elle a redonné vie aux réalisations des Grecs dans les domaines de la philosophie, la science, la littérature, la politique, la société, la dignité humaine, le culte de la raison, tout en reconnaissant ses défauts et ses leurres et en soulignant le besoin constant de critique, de réévaluation et de corrections.



Aristote, le Parthénon...

"...C'est une civilisation extraordinaire, sans être l'extension d'aucune civilisation ancienne, à l'exception de la civilisation grecque, source de la civilisation contemporaine..."



Okaz : En parlant ainsi, vous effacez complètement tous les efforts créatifs des civilisations qui ont précédé, telle la civilisation islamique, car vous affirmez que l'Occident ne lui doit rien.

Buleihi : Et pour cause: elle ne lui doit rien, pas plus qu'à aucune autre civilisation avant elle. La civilisation occidentale trouve ses fondements dans la Grèce des VI^{ème} et V^{ème} siècles avant J.C. Elle a connu un temps d'arrêt au Moyen-Âge, avant de reprendre son évolution aux Temps modernes, en profitant à toutes les nations. Elle est vraiment extraordinaire dans tous les sens du mot: en termes d'excellence, d'unicité, de nouveauté (...) Elle a des composantes et des qualités qui la distinguent de toutes les civilisations qui l'ont précédée ou suivie. Elle est le produit d'un enseignement philosophique inventé par les Grecs. Les Européens ont pris pour base ce mode de pensée, notamment le mode de la critique, qui leur a permis de développer la connaissance objective, toujours ouverte à la réévaluation, à la correction et au progrès (...).

Okaz : Certains penseurs occidentaux ont écrit que la civilisation occidentale est une extension des civilisations précédentes. Comment vous, Arabe musulman, pouvez-vous le nier ?

Buleihi : En passant en revue les noms des philosophes et savants musulmans dont la contribution à l'Occident est reconnue par les écrivains occidentaux, tels Ibn Rushd, Ibn Al-Haytham, Ibn Sina, Al-Farbi, Al-Razi, Al-Khwarizmi et leurs semblables, nous découvrons que c'étaient tous des disciples de la culture grecque et qu'ils se tenaient en marge du courant [islamique] dominant. Ils étaient et continuent d'être ignorés par notre culture. Nous avons même brûlé leurs livres, les avons harcelés, avons mis la population en garde contre eux, et nous continuons de les considérer avec suspicion et aversion. Comment pouvons-nous nous enorgueillir de personnes que nous avons écartées et dont nous avons rejeté la pensée ? (...)

Quant à la question du développement culturel, il existe deux approches: selon l'une d'entre elles, la civilisation est le produit d'un processus cumulatif. Cette approche est toutefois contredite par les faits historiques. Selon l'autre approche, un changement quantitatif ne peut jamais conduire à un changement qualitatif, sauf quand un bond extraordinaire est réalisé. C'est sans conteste la bonne approche, que j'ai adoptée. La quantité ne peut se transformer spontanément en qualité (...)

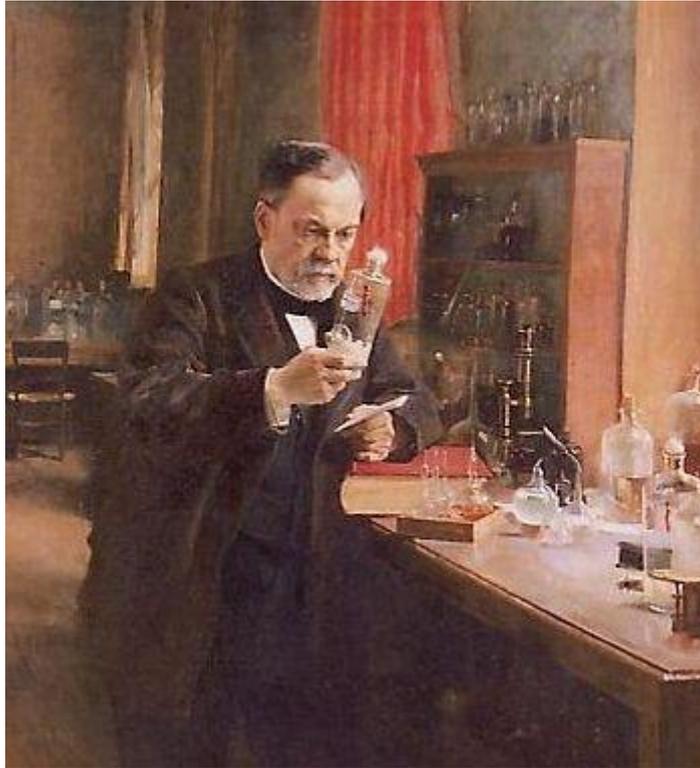
La civilisation occidentale (...) est la seule qui continue de se développer, qui se réévalue constamment, se corrige et effectue en permanence de nouvelles découvertes



La seule civilisation qui possède les ingrédients du progrès perpétuel est la civilisation occidentale, avec ses fondements grecs et son étonnante configuration contemporaine (...). La civilisation occidentale estime que nul ne détient la vérité absolue et que la perfection est impossible à atteindre, donc l'homme doit s'efforcer de l'atteindre tout en sachant qu'il n'y arrivera pas. C'est ainsi la seule civilisation qui continue de se développer, qui se réévalue constamment, se corrige et effectue en permanence de nouvelles découvertes (...)

Okaz : Permettez-moi de vous interroger sur votre fascination totale pour la culture occidentale.

Buleihi : La lumière de cette civilisation est très forte et il faut être aveugle pour ignorer sa luminosité. Toute personne douée de vue et de discernement ne peut qu'être fasciné (...). Il faut reconnaître le mérite de ceux qui en ont. Une autre civilisation a-t-elle rêvé avant elle à ces révélations époustouflantes, ces sciences exactes et ces technologies complexes ? Les générations précédentes ont-elles imaginé la possibilité d'ouvrir le torse ou la tête pour effectuer des opérations compliquées du cœur et du cerveau ? Pouvaient-elles imaginer une [aussi] profonde compréhension de la cellule vivante et de sa genèse... Ont-elles imaginé les avions, les voitures et les innombrables inventions de cette civilisation ? Voudriez-vous que nous nous remettions à écrire sur des parchemins et des papyrus, à user des bâtons de bois à la place de stylos et à monter à dos d'âne ?



Okaz : Désolé, mais personne ne vous demande de revenir à l'époque des ânes. Il est toutefois nécessaire de prononcer ses jugements historiques de façon juste et équilibrée. Vous dites qu'il faut "reconnaître le mérite de ceux qui en ont", mais, dans les faits, vous n'accordez aucun crédit à tout ce qui a existé avant la civilisation occidentale, et alors que tout le monde reconnaît le caractère cumulatif des accomplissements humains, vous niez cet axiome quand il s'agit des réalisations occidentales.

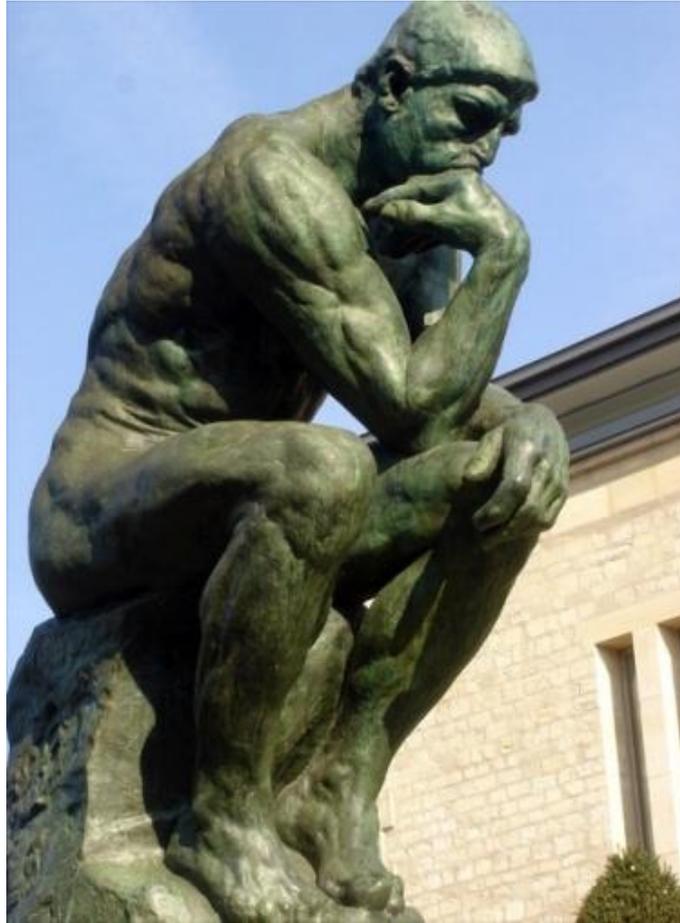
Buleihi : L'humanité a passé des milliers d'années à ruminer les mêmes idées et à vivre dans les mêmes conditions, en se servant des mêmes outils et instruments. Elle aurait pu s'éterniser ainsi sans l'émergence de la pensée philosophique en Grèce, aux VIème et Vème siècles avant J.C. Le niveau actuel des progrès de la civilisation ne peut être le résultat d'une [simple] accumulation: c'est plutôt le résultat de grandes réalisations dans les domaines de la pensée, de la science, de la politique, de la société et du travail. (...)

Ce qui sort l'homme de sa routine, c'est la lutte des idées, la liberté de choix et l'égalité des chances. La meilleure preuve en est qu'un grand nombre de gens aujourd'hui vivent dans une société profondément rétrograde, malgré la disponibilité de la science, de la technologie et des idées. Ils sont témoins de la prospérité et malgré cela, ces peuples rétrogrades sont incapables d'abandonner leurs tranchées et de se libérer de leurs chaînes. En d'autres termes, ils sont incapables d'imiter les peuples prospères, se trouvent dans l'incapacité totale d'inventer et d'initier.

Okaz : Il y a une question cruciale à ce débat: par "civilisation", entendez-vous uniquement son aspect matériel ?

La plus grande réussite de la société occidentale est d'avoir humanisé son autorité politique, d'avoir séparé les pouvoirs, établi et maintenu un équilibre des pouvoirs. La civilisation occidentale a accordé la priorité à l'individu

Buleihi : La plus grande réussite de la société occidentale est d'avoir humanisé son autorité politique, d'avoir séparé les pouvoirs, établi et maintenu un équilibre des pouvoirs. La civilisation occidentale a accordé la priorité à l'individu et subordonné ses institutions, lois et procédures à ce principe, tandis que dans la civilisation ancienne, l'individu [n'] était [qu'] une dent dans l'engrenage.



Okaz : Une dent dans l'engrenage ? Vous pensez que cela est vrai aussi de la civilisation islamique ?

Buleihi : Nous faisons clairement la distinction entre l'islam et ce que les gens font en son nom. Les grands principes de l'islam et ses doctrines sublimes qui insistent sur la valeur et la dignité humaines n'ont pas eu l'occasion de prendre forme. Depuis l'époque des califes bien guidés, l'histoire arabe a éradiqué l'individualité de l'homme et sa valeur s'est retrouvée liée à ses affiliations politiques, religieuses ou tribales (...) La seule civilisation qui reconnaît et respecte l'homme en tant qu'individu est la société occidentale (...) Le comportement [humain], dans tous les domaines, ne découle pas d'enseignements, mais de la pratique et de l'expérience sur le terrain (...)

Okaz : L'histoire arabe de bout en bout, selon vous ?

Buleihi : Oui, toute l'histoire arabe se distingue par cet aspect lugubre, mises à part la période des califes bien guidés et d'autres périodes discrètes comme celle du règne d'Omar ibn Abdel Aziz. On ne doit pas confondre les sublimes principes et doctrines de l'islam avec son histoire, remplie d'erreurs, de transgressions et de tragédies. Quand les Abbasides triomphèrent des Omeyyades, ils couvrirent les cadavres de tapis, faisant la fête sur les corps en signe de vengeance. Quand [le calife] Al-Ma'mun eut battu son frère Al-Amin, il lui ôta la peau des os comme on le fait à un agneau. Cette scène se répète tout au long de l'histoire. Le pouvoir politique est la valeur pivot de la culture arabe. A notre époque, les coups d'Etat militaires sont récurrents dans le monde arabe, pour le pouvoir, mais pas pour effectuer des réformes positives. Chaque régime est pire que le précédent.

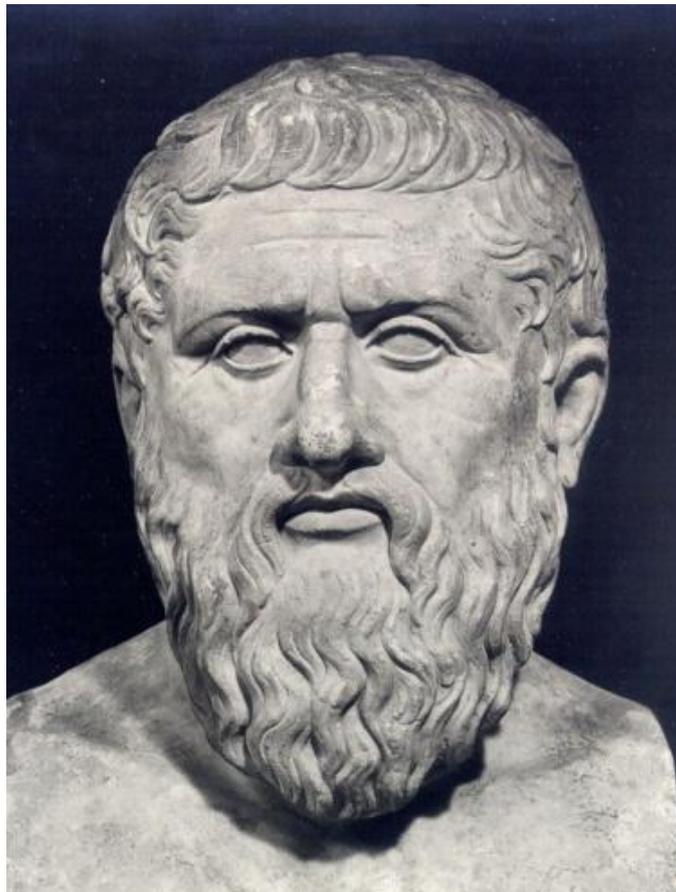
Okaz : M. Buleihi, n'avez-vous pas ouï dire de centaines de savants dans l'histoire de votre peuple qui ont apporté du sens et eu de l'impact, dont on étudie la vie jusqu'à ce jour, bien qu'il n'aient eu ni pouvoir, ni tribu, ni affiliation religieuse, et qui sont estimés pour leur érudition ?

L'histoire arabe, à l'exception de la période des califes bien guidés, a été dominée par la politique

Buleihi : C'est là une déclaration générale qui ne repose pas sur les faits. L'histoire arabe, à l'exception de la période des califes bien guidés, a été dominée par la politique. Quand les Fatimides ont pris le contrôle de l'Egypte et de l'Afrique du Nord, ces régions sont devenues chiites, et quand Salah Al-Din Al-Ayyubi [Saladin] a mis fin au [règne des] Fatimides, il a écarté tout ce qui pouvait avoir un rapport avec le chiisme. Il en a été de même quand les Safavides ont converti l'Iran au chiisme: cela a conduit les Ottomans à agir de façon identique [en imposant le sunnisme]. L'histoire arabe, ou islamique, dans le sens large du terme, résulte des hauts et des bas de la politique.

Okaz : Permettez-moi de faire ici une petite pause. Vous réduisez l'histoire islamique à une histoire politique. Même l'histoire politique islamique, malgré toutes ses tragédies, n'est pas aussi négative que vous le dites. Vous ignorez les aspects scientifiques et culturels de l'histoire islamique, qui ont donné une grande civilisation alors même que l'Europe souffrait sous le règne de la féodalité, de l'Eglise, de l'ignorance et du retard.

Notre culture a été, et continue d'être, absorbée par la question de ce qui est interdit et permis, de la croyance et de l'incroyance, parce que c'est une civilisation religieuse



Platon...

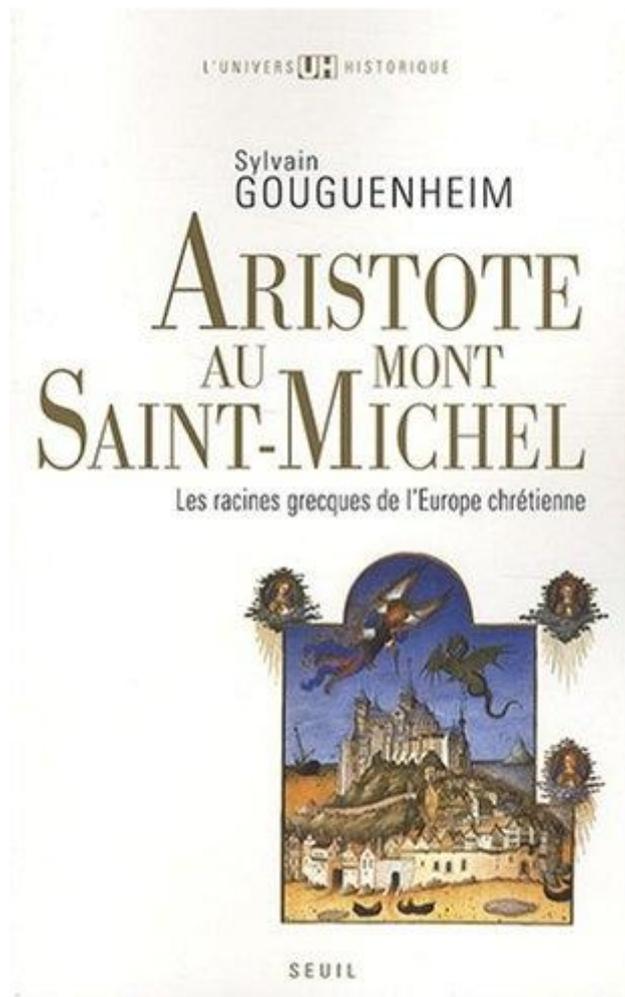
"Ces individus dont nous sommes parfois fiers, tels Ibn Rushd, Ibn Al-Haytham, Al-Razi, Al-Qindi, Al-Khawarizmi et Al-Farabi, étaient tous les élèves de la pensée grecque..."

Buleihi : Nous avons hérité de certains clichés concernant notre histoire et l'histoire des autres nations, ne considérant pas notre histoire d'un œil critique et celle des autres d'un œil juste et objectif. La lumineuse civilisation grecque a émergé au VI^{ème} siècle avant J.C., atteignant le sommet de son épanouissement au V^{ème} siècle avant J.C. En d'autres termes, la civilisation grecque a émergé plusieurs siècles avant la civilisation islamique et a été la source des philosophes musulmans. Ces individus dont nous sommes parfois fiers, tels Ibn Rushd, Ibn Al-Haytham, Al-Razi, Al-Qindi, Al-Khawarizmi et Al-Farabi, étaient tous les élèves de la pensée grecque. Quant à notre civilisation, c'est une civilisation religieuse, préoccupée de loi religieuse, complètement absorbée par les détails de ce que les musulmans doivent faire et ne pas faire dans leur rapport à Allah et aux autres. C'est une tâche immense digne d'admiration, parce que la religion est le pivot de la vie. Nous devons toutefois admettre que nos succès se limitent tous à cette grande idée. N'affirmons pas que l'Occident nous a emprunté ses lumières laïques. Notre

culture a été, et continue d'être, absorbée par la question de ce qui est interdit et permis, de la croyance et de l'incroyance, parce que c'est une civilisation religieuse (...)

Okaz : Ils [les musulmans] ont appris de la civilisation grecque et ce n'est pas un défaut ; c'est ainsi que font les jeunes générations: elles apprennent des civilisations anciennes et se construisent sur ces dernières. Fallait-il attendre qu'ils abolissent les réussites des Grecs pour recommencer à zéro ?

Buleihi : Je n'ai rien contre le fait d'apprendre [des autres]. Ce que je voulais clarifier est que ces [succès] ne sont pas les nôtres et que ces individus exceptionnels ne sont pas le produit de la culture arabe, mais plutôt de la culture grecque. Ils se trouvent en dehors de notre courant culturel dominant, et nous les avons traités comme des éléments étrangers. C'est pourquoi nous ne méritons pas de nous en enorgueillir, vu que nous les avons rejetés et avons combattu leurs idées. A l'inverse, quand l'Europe eut tiré l'enseignement de ces individus, elle a su profiter d'une grande connaissance: la sienne à l'origine, vu qu'elle est une extension de la culture grecque, source de toute la civilisation occidentale."



VI

Aujourd'hui, la parole est à une journaliste courageuse, Wafa Sultan, qui s'exprime sans s'en laisser compter sur Al-Jazeera TV (Qatar, extraits d'une émission de février 2006):

[Journaliste courageuse 4° regard sur l'Islam.wmv](#)



Wafa Sultan a grandi en Syrie dans une famille musulmane traditionnelle. Son père, musulman dévot, était négociant en céréales. Jusqu'à l'âge adulte, Wafa Sultan suit tous les préceptes religieux. Sa vie bascule en 1979 : alors étudiante en médecine, elle assiste à l'université à l'assassinat de son professeur par des membres des Frères Musulmans. « A ce moment précis, j'ai perdu la foi en leur dieu, et commencé à remettre en question tous nos enseignements. C'était le tournant de ma vie, et cela m'a amenée à la situation présente».



Expatriée en 1989 aux États-Unis, elle commence à écrire et s'occupe d'un site réformateur de l'islam « An-naqed » (la critique). C'est à la suite de l'interview ci dessus, sur la chaîne Al-Jezira, le 21 février 2006, que Wafa Sultan atteint une renommée planétaire. L'interview a été téléchargée sur Internet plus d'un million de fois en deux semaines.

Pour Wafa Sultan, les musulmans du monde se sont enfoncés dans la barbarie. À contre-courant de la thèse du choc des civilisations, la psychologue oppose la barbarie à la modernité, la violence à la raison.

Voici l'avant-dernière note de notre série *Regards croisés sur l'Islam* : il s'agit d'un extrait tiré de *L'islamisation de la France*, de Joachim Véliocas (1) : *Islam, islamisme, une opposition artificielle.....*

Redisons d'abord rapidement quelques réflexions souvent écrites ici-même...

Il ne faut surtout pas faire de l'Islam et de la nébuleuse des pays islamiques un bloc, que l'on imaginerait totalement uni ou totalement monolithique. Il l'est, certes, en partie, voire en grande partie. Mais ses divisions sont réelles et notre intérêt n'est certainement pas de les coaliser. Bien au contraire, il est d'éviter absolument de souder entre elles, en les rejetant indistinctement, toutes les composantes du monde musulman.

Il est absolument évident qu'il y a, en terre(s) d'Islam, des gens raisonnables et/ou mesurés, avec qui l'on peut - et l'on doit - discuter. Leurs préférences religieuses, leurs débats internes ne sont pas ce qui doit orienter notre politique à leur égard. Ce qui nous importe, c'est leur attitude envers nous, leur politique dans leur relation avec nous : amicale ou hostile, compatible, ou non, avec nos intérêts nationaux. Le reste serait, de notre part, une inutile - voire nuisible - politique d'ingérence.

L'erreur de trop de gouvernants occidentaux (et de ceux des USA en particulier) est d'avoir - d'une façon quasi constante- fait fond sur les mouvements islamistes plutôt que nationalistes arabisants laïques. Les USA ont, par exemple, cru malin de mettre Ben Laden en selle pour contrer les Russes, envahissant l'Afghanistan: beau manque de perspicacité ! Au risque de surprendre, et peut-être même de choquer, n'aurait-on pas mieux fait -et ne ferait-on pas mieux- de soutenir, au contraire, des régimes laïques ? Nasser hier, en Egypte, ou les Assad en Syrie, et même... Saddam Hussein en Irak ? Et, bien sûr, Ben Ali en Tunisie ?

Tous régimes, certes, très imparfaits, voire voyous pour certains, mais qui au moins ne cherchaient pas (et ne cherchent toujours pas, en Syrie, en Tunisie...) à lancer une guerre politico-religieuse contre nous, et s'occupaient (s'occupent toujours, en Syrie, en Tunisie...) de contenir les islamistes ?.....



Le président Syrien Bashar-el-Assad et son homologue tunisien Zine El Abidine Ben Ali, invités controversés -pour certains...- de Nicolas Sarkozy au défilé du 14 juillet 2008.

Islam, islamisme, une opposition artificielle.....

"...De tout temps, le christianisme fut à la chrétienté ce que l'islamisme fut à l'islam: sa doctrine ainsi que son ensemble civilisationnel. Jusque dans les années soixante-dix, tous les dictionnaires de français qualifiaient l'islamisme de doctrine de l'islam. Au début des années quatre-vingt, des politologues français à l'instar de Bruno Etienne, (marxiste se définissant lui-même comme « anarcho-mystique ») ont forgé une nouvelle acception du terme islamisme, l'amalgamant à l'islam radical. L'islam pouvait alors se dédouaner de toute composante politique ou violente, ces aspects se logeant dès lors dans l'islamisme. Aucun autre pays n'a établi cette distinction. L'islam n'est certes pas un bloc monolithique et diverses réalités cohabitent dans un même terme, des musulmans les plus tolérants aux plus radicaux. Cependant, opposer le terme islam religion supposément paisible et tolérante, et islamisme soit disant excroissance extrémiste malade de l'islam est un travestissement.



Il n'est pas inutile de préciser que Bruno Etienne, directeur de l'Observatoire des religions, initiateur de la distinction, publia le 25 avril 2006, un article dans le site islamiste Oumma.com où il nie formellement que l'islam soit une religion « criminogène », portant en elle une potentialité de passage à l'acte violent. Etonnant pour un prétendu spécialiste.

La différence entre l'islam et l'islamisme telle que nous l'entendons aujourd'hui, n'est pas une différence de nature mais de degré. Au lieu d'islamisme, il est plus juste d'employer le terme d'islam radical, car les islamistes ne font que remonter aux racines de leur religion, ayant comme seule volonté d'obéir à la lettre au Coran et à la Sunna, dont ils appliquent la totalité des enseignements. En aucun cas, les islamistes ne trahissent la lettre des textes sacrés musulmans qui ont été cités plus haut. L'islam radical, ce n'est pas une mauvaise pratique de l'islam mais la pratique de l'intégralité de ses enseignements. Ainsi, employer le terme d'islam intégral ou radical paraît plus pertinent pour exprimer l'islamisme des journalistes français, souvent aveuglément islamophiles.

La différenciation cloisonnant islam et islamisme permet de purifier l'islam de tous ses préceptes liberticides et belliqueux. L'islamisme devient un refuge pratique, sorte de station d'épuration idéologique, paratonnerre dédouanant l'islam des entraves aux droits de l'homme repérées dans ses pratiques. Tous les points négatifs du mahométisme viennent s'évacuer dans le terme islamisme qui fait office de chambre sémantique de décontamination, conservant la virginité morale supposée de l'islam. Pratique et facile.

Anne-Marie Delcambre, islamologue, agrégée d'arabe classique, auteur d'ouvrages de référence, s'élève contre l'« islamiquement correct » des médias voulant opposer islam et islamisme :

« Au risque de choquer, il faut avoir le courage de dire que l'intégrisme n'est pas la maladie de l'Islam. Il en est la lecture intégrale. L'islam des intégristes, des islamistes, c'est tout simplement l'Islam juridique qui colle à la norme....." »



(1) : Editions Godefroy de Bouillon, 2006, pages 71-72.

VIII

Membre de l'Institut, Professeur de philosophie médiévale et historien des religions, Rémy Brage a publié dans *Le Spectacle du Monde* (mai 2010) les réflexions que l'on va lire ici (texte intégral).

Il s'y inscrit en faux contre l'œcuménisme prôné par certains chrétiens, et revient sur l'affaire de la burka, ou celle de Sylvain Guggenheim.....

Avec cette contribution, nous clôturons -du moins momentanément...- cette série de *Regards croisés sur l'Islam*, qui se compose donc -pour l'instant- des huit notes publiées les 29 avril, 6, 12 et 27 mai, 4, 10, 17 et 24 juin (aujourd'hui). Vous trouverez ces sept notes réunies en un seul PDF dans notre Catégorie "PDF à télécharger", sur la colonne de gauche de la page d'accueil, en dessous des rubriques "Contactez-nous", "Liens" et "Catégories".



ASSEZ D'ILLUSIONS SUR L'ISLAM...

Vous vous occupez de la pensée arabo-musulmane. Quel regard portez-vous sur le débat concernant la burka ? Ce type de voile est-il recommandé par le Coran ?

Dans le Coran, il est par deux fois recommandé aux croyantes de "rabattre leur voile". L'injonction peut se réaliser de différentes façons, selon les interprétations données aux mots. Cela va de la mantille transparente de Benazir Bhutto à l'autre extrême, cette armure qu'est la burka. Plus toutes sortes d'intermédiaires, des voiles plus ou moins longs, plus ou moins opaques.

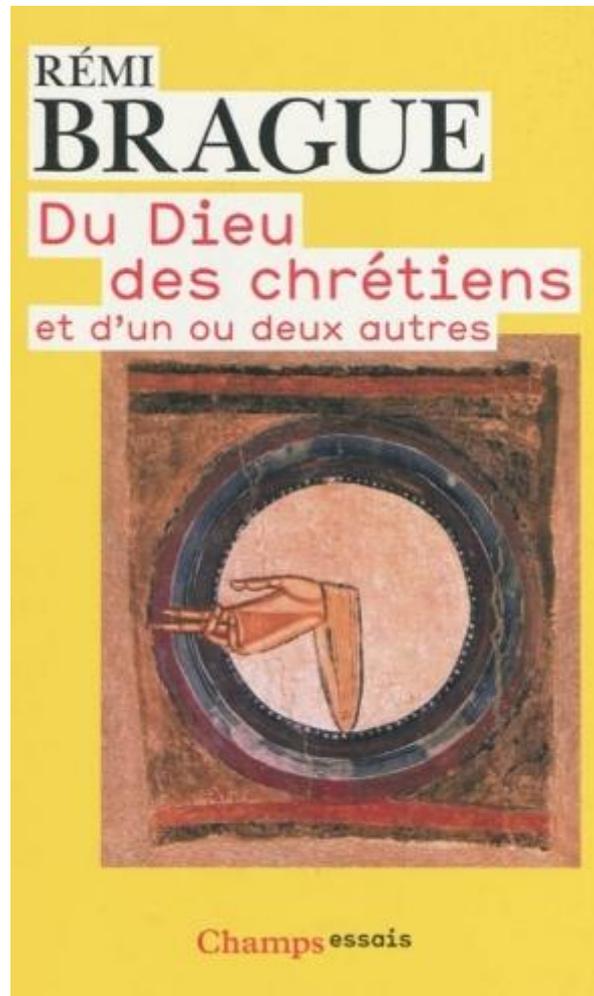
Mais ce qu'il faut se mettre dans la tête, c'est que, pour un musulman, Le Coran est ce que Dieu a dit, littéralement, Dieu qui est hors de l'espace et du temps. S'il dit aux femmes "voilez-vous !", cela veut dire "voilez-vous !", point. Quand St Paul recommande aux femmes de se couvrir la tête quand elles prient, on peut remonter de sa parole à son intention (s'habiller décentement) et la remettre dans son contexte historique. Ce n'est pas Dieu qui parle. On peut interpréter un interprète. C'est plus difficile avec le Coran.

Mais mettons nous aussi dans la peau de quelqu'un qui vient d'une société traditionnelle, musulmane ou non. Il voit des femmes dénudées sur tous les murs d'Europe, et des femmes réelles qui ont peu d'enfants. Il se dit que cette civilisation est en train de se suicider. Il suffit de patienter et de s'en protéger en attendant. Le voile est donc une forme de préservatif.

L'Eglise catholique française a pris position contre la prohibition de la burka. Faut-il parler de pusillanimité de la part d'une institution qui semble vouloir ménager l'Islam ?

Ne pas stigmatiser les personnes musulmanes relève du bon sens. Il faut évidemment se prémunir de tout amalgame et ne pas parler des Musulmans comme si ceux-ci formaient un groupe homogène. Cela peut avoir un résultat désastreux : transformer des gens d'origine

musulmane qui ne sont pas particulièrement religieux en militants. Si tel est le souci de l'Eglise, il est amplement justifié. Mais il y a aussi chez certains catholiques l'idée qu'il faut "préserver" le dialogue avec l'Islam. Or j'ai montré dans un de mes livres, *Du Dieu des chrétiens et d'un ou deux autres* que ce dialogue, tant qu'on le situe au niveau des théologies, était une illusion. Les musulmans convaincus ne s'intéressent pas au christianisme, qu'ils considèrent comme une religion révolue et falsifiée.



Dès qu'il est question de l'Islam on ne sait plus quel mot employer. Entre rigoristes, littéralistes, fondamentalistes, intégristes, on s'y perd. Comment qualifier les musulmans "radicaux" et quelle est la frontière avec les modérés" ?

Ce n'est pas commode parce que notre vocabulaire est souvent d'origine chrétienne. "Fondamentaliste" est la manière dont se sont désignés certains protestants américains qui voulaient retrouver les fondamentaux du christianisme. Pour l'Islam ce mot de fondamentaliste est un vêtement trop large. Toute religion est fondamentaliste si on prend au sérieux ses dogmes. Quant au mot "intégriste" c'est plutôt un concept d'origine catholique. Enfin, parler de "littéraliste" relève de la tautologie. Être musulman, c'est croire que la lettre même du Coran est d'origine divine. Aux yeux du croyant le Coran est la dictée surnaturelle faite par Dieu et transmise par l'ange Gabriel au prophète Mahomet, dont le mérite essentiel est de n'y avoir rien ajouté, ni retranché. L'Islam ne peut pas ne pas être littéraliste. La vraie question est de savoir s'il est intrinsèquement violent.

Existe-t-il une violence spécifique à cette religion ?

Il y a de la violence dans l'Ancien Testament comme dans le Coran. Mais dans la Bible la violence est racontée. Par exemple lors de l'invasion du pays de Canaan par le peuple d'Israël dans le Livre des Juges on vous raconte des massacres, dont on pense d'ailleurs qu'ils n'ont jamais eu lieu. C'est du sang d'encre. Dans le pire des cas, Dieu a donné à Israël l'ordre d'éliminer les habitants du pays. Mais ces récits appartiennent au passé. C'est un rêve rétrospectif de prêtres qui rêvaient d'un monopole du culte, qu'ils ont d'ailleurs fini par obtenir avec le Temple de Jérusalem.

Ce que vous trouvez aussi, c'est de la violence rêvée, par exemple le fameux psaume dans lequel les exilés souhaitent que l'on tue les bébés de leurs maîtres Babyloniens en les jetant contre les murs. C'est une horreur. Les victimes ne sont pas toujours très polies envers les bourreaux... En revanche, il n'y a pas dans la Bible de commandement de tuer qui serait encore actuel.

Le Coran, en revanche, contient des injonctions qui valent sans limitation de temps. Par exemple le fameux verset du sabre qui ordonne de soumettre non seulement les païens, mais également les Juifs et les Chrétiens, afin de leur faire payer l'impôt de capitation dans une situation d'humiliation. L'arabe dit : "et ils se feront petits".



Le drapeau de l'Arabie saoudite... et les deux "versets du sabre" :

Sourate 9, versets 5 et 29: - *"Les mois sacrés expirés, tuez les idolâtres partout où vous les trouverez, faites-les prisonniers, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade; mais s'ils se convertissent, s'ils observent la prière, s'ils font l'aumône, alors laissez-les tranquilles, car Dieu est indulgent et miséricordieux." - "Faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au jour dernier, qui ne regardent point comme défendu ce que Dieu et son apôtre ont défendu, et à ceux entre les hommes des Écritures qui ne professent pas la vraie religion. Faites-leur la guerre jusqu'à ce qu'ils paient le tribut de leurs propres mains et qu'ils soient soumis.*

Est ce que le pari de moderniser l'islam pour en faire surgir un "Islam des Lumières" est crédible ?

La formule est belle. Est-elle juste ? Ne faisons pas de nos Lumières une vache sacrée, ayons le courage d'en voir les côtés sombres. En tout cas, si cet Islam des Lumières advient, ce sera l'œuvre des Musulmans eux-mêmes. Nous pouvons les y aider en leur fournissant l'outillage intellectuel que l'Occident a élaboré pour établir l'autonomie du domaine moral et politique par rapport au religieux, et pour interpréter ses propres textes sacrés.

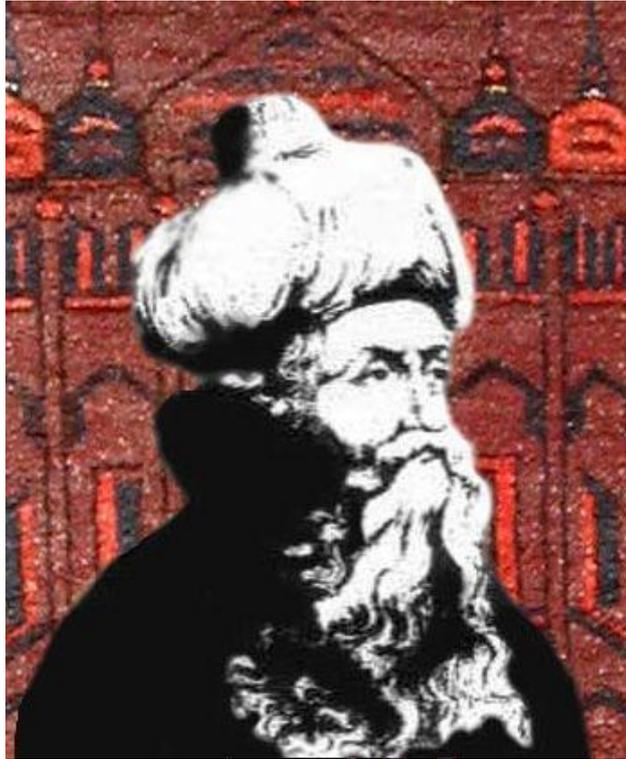
Je me demande s'il est possible d'aboutir à une réforme de l'Islam si l'on garde intact le dogme de la parole incréée que le prophète aurait reçue. Ou encore tant qu'on verra dans Mahomet le "bel exemple" que l'on peut imiter dans toutes ses actions. Tant que les musulmans n'auront pas réussi à faire sauter ces verrous, ils trouveront toujours un "barbu" qui leur rappellera le texte littéral.



Selon vous le clivage entre un islam rigoriste et un islam soufi "libéral" ne tient pas ?

Il y aurait d'un côté un islam juridique et rigoriste et de l'autre un islam "cool" et "sympa", celui du soufisme. C'est bien plus compliqué. D'abord le soufisme est, en islam, un phénomène marginal. Les Européens s'y intéressent plus que les Musulmans. Le soufisme réel a produit des merveilles poétiques et mystiques. Mais il existe aussi un "soufisme" à l'usage d'Occidentaux en quête de supplément d'âme qui est un miroir aux alouettes.

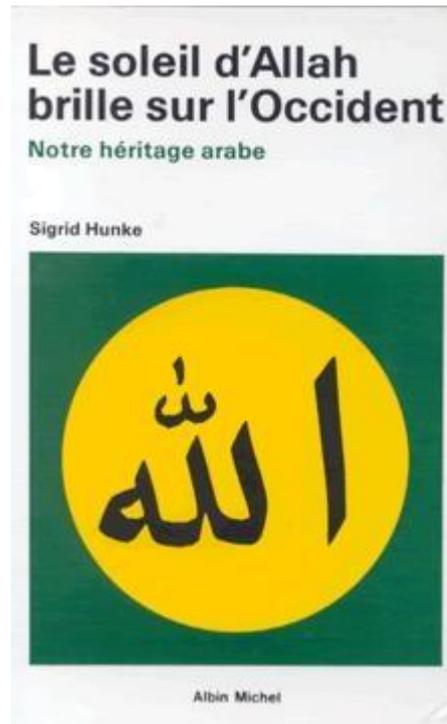
Ensuite ce clivage relève du fantasme car le soufisme ne met en cause la Charia que de façon exceptionnelle. Les Soufis historiques ne sont pas plus tolérants que les autres. Prenez le grand Ibn Arabi. On cite sans cesse ses vers : peu importe que l'on adore à la Mecque ou à Jérusalem, ou dans un temple d'idoles, l'amour seul compte, etc. Mais ailleurs, il demande que l'on applique dans toute leur rigueur les lois destinées à humilier les Juifs et les Chrétiens. Ou encore al-Ghazali, qui a intégré le soufisme dans l'édifice islamique en approfondissant le respect de la Loi pour le faire sourdre de l'intention du cœur. C'est à partir de lui que les confréries soufies se sont développées. Mais pour lui, un Juif ou un Chrétien n'ont même pas le droit de rappeler un musulman au respect de la morale commune. Ce serait en effet lui faire honte. Et si un pécheur mérite d'être humilié, à combien plus forte raison un mécréant ! Autrement dit, il ne peut y avoir égalité, ni réciprocité. Il n'y a pas de morale commune entre celui qui professe une religion juste et celui qui en professe une fausse.



*Né en 1165, à Murcie, en Andalousie, et mort en 1240, à Damas,
ami d'Averroès, Ibn Arabi, maître du soufisme*

*Vous avez soutenu l'historien Sylvain Gouguenheim dont le livre *Aristote au mont St Michel* a défrayé la chronique, ce qui vous vaut d'être régulièrement pris à parti...*

J'ai bien des réserves sur le livre, mais j'ai refusé de me joindre au lynchage de l'auteur. Personne n'a jamais nié que la culture arabe ait apporté sa pierre à la civilisation européenne, et Gouguenheim non plus. Il arrête son enquête au XIIème siècle. Il montre qu'il y a eu aussi une transmission directe de la pensée grecque entre le monde byzantin et l'Occident. En quoi est-ce un crime ? En outre il a raison de rappeler l'apologie de l'islam par l'intellectuelle nazie Sigrid Hunke. La sympathie envers l'islam n'est pas le privilège de la gauche. Une certaine extrême-droite préfère cette religion des maîtres, "virile", au christianisme, religion d'esclaves, efféminée...



Dans un livre paru récemment aux Etats-Unis La révolution européenne le journaliste Christopher Caldwell affirme plausible l'hégémonie religieuse de la religion musulmane en Europe d'ici quelques décennies. Qu'en pensez-vous ?

L'Europe va-t-elle devenir musulmane ? Certains américains se le demandent, qui s'inquiètent d'un découplage croissant entre l'Europe et leur pays. Caldwell pose la question crûment et propose une vue synoptique de l'Europe. Il examine la situation démographique de tous les pays, de l'Espagne à la Suède. Il se demande en outre si son pays à lui n'a pas fait un pari très dangereux en s'alliant avec l'Arabie saoudite. Un pays dont le pétrole finance le terrorisme mais aussi les mosquées en Europe, et dont l'islam n'est pas modéré du tout. Son livre est très sérieusement documenté.

Par ailleurs sur un plan psychologique j'ai tendance à dire que tout le monde en Europe fait déjà le jeu de l'islam. Nous sommes tous islamistes. Il y a les islamophiles conscients et organisés. Mais il y a aussi les idiots utiles qui s'imaginent que c'est en prônant un libetarisme à tout crin dans le domaine des mœurs que l'on va convaincre les musulmans des bienfaits de la société libérale. Si l'Europe continue de détruire sa colonne vertébrale et à nier qu'elle ait une identité spécifique, notamment chrétienne, le scénario de Caldwell n'est malheureusement pas invraisemblable. Nous passerions alors d'une sorte de liberté à la chute "libre".

Christopher
Caldwell

Reflections on the
REVOLUTION
in Europe

**CAN EUROPE BE THE SAME WITH
DIFFERENT PEOPLE IN IT?**

